



© DR

La virée à Paname

FICTION – FRANCE – 2013 – 23'

Réalisation

Carine May,
Hakim Zouhani

Production

Nouvelle Toile

Scénario

Carine May

Image

Benoît Torti

Montage

Nadège Kintzinger

Son

Clément Maléo

Musique

Loïk Dury

Interprétation

Vessale Lezouade,

Hamid Berkouz,

Fatiha Mouffoki,

Smail Chaalane,

Elvis Gale

Mourad, vingt ans, vivote entre cours de théâtre, sorties entre potes et petite copine. Ce jour-là, il décide de quitter son quartier pour se rendre à un atelier d'écriture, à Paris. Mais la démarche va s'avérer plus compliquée que prévu.

2014 *Corte* « Nuits Meds » : Prix cinéma grand action

Brie Comte Robert « Faites des Courts » : Prix du Public

Paris « Fondation Beaumarchais SACD » : Prix Beaumarchais SACD

Aubagne « Festival International du Film » :

Mention Spéciale de la Meilleure mise en scène Catégorie Fiction

Vaulx-en-Velin « Un Poing C'est Court » : Prix Collège

2013 *Aix-en-Provence* « Festival Tous Courts » : Prix uniFrancefilm

Moulins « Festival Jean Carmet » : Prix du jury - Compétition jeune espoir,

Prix d'Interprétation masculine pour Vessale Lezouache

Lycéen dans un quartier de Pantin, *Mourad* prend goût de plus en plus aux exercices d'écriture et de comédie proposés en cours. Cet intérêt, qui n'est pas partagé par ses amis proches, l'amène à tenter une virée à Paris, non pas, comme l'imaginent ses amis, pour y retrouver des filles, ni pour se balader, mais pour chercher l'inspiration et participer à un atelier d'écriture. Le désir de *Mourad* est éveillé par la proposition que son enseignante a faite à la classe. Cette parole d'adulte compte pour le jeune homme, et celles qu'il entendra plus tard alors qu'il se rend à l'atelier parisien où il reste en retrait, lui paraîtront loin de ce qu'il avait imaginé : elles ne sont pas à son adresse, il ne les perçoit que comme une caricature d'échanges entre adultes, avec toute la déférence contrefaite et la prétention que ces situations entraînent. Ce n'est pas là qu'il pourra avancer, ni sur les quais où un importun vient le gêner. Il retourne alors parmi ses amis.

Les réalisateurs cherchent à inverser les clichés circulant autour de jeunes garçons vivant dans les banlieues, noyés par les rites (amicaux, familiaux, sociaux) qui ne laissent pas si facilement germer des personnalités et des désirs différents. Mais si *Mourad*, faisant preuve d'une grande volonté, est attiré par les sirènes parisiennes, auprès de qui il pense trouver la substantifique moelle de l'écriture (la ville de Paris, comme une promesse d'autre chose), la fin du film le replace au cœur de son quotidien affectif, qui se révèle pouvoir être une vraie source pour assouvir ses envies d'écriture.

Le film joue beaucoup avec la temporalité et le découpage, alternant entre moments d'échange (de rencontre) et moments de solitude, d'observation, de réflexion. Ses amis, sa famille, son amoureuse (future ?) le jugent et l'entourent à la fois, et ne restent pas indifférents à ses réactions même s'ils ne les comprennent pas. Ces moments de dialogue nous permettent de saisir l'importance qu'a pour *Mourad* ce désir d'écriture, malgré les moqueries de ses proches. Le trajet vers Paris se situe plutôt du côté de la réflexion, d'une recherche d'inspiration intérieure, d'un questionnement.

La scène finale dans le bar devant le match de foot résume ces moments : *Mourad* arrive, personne ne le chambre pour commencer, puis ses amis s'y mettent, il leur répond et finit par écouter vraiment ce qu'ils se disent (hors champ dans le film, l'image étant concentrée sur le déclic de *Mourad* face à cette situation à la fois connue et nouvellement inspirante). Une fois revenu parmi les siens, il n'a qu'à chercher autour de lui de quoi écrire, avec son style et ses interprétations, plutôt que de vouloir se changer en écrivain.

Sébastien Ronceray

Films passerelles

Ce n'est pas un film de cow-boys ; Skhizein